

Ìsòyè : médications de la mémoire chez les Yoruba en Afrique et au Brésil.

VERGER Pierre* et ANTHONY Ming**

* Fondation P. VERGER, CP 1201 Salvador, 400001-970 Ba., BRÉSIL

** CNRS-APSONAT, URA 882, Muséum d'Histoire Naturelle, 57 rue Cuvier, 75231 Paris 05, FRANCE

Dans la tradition religieuse yoruba du Nigéria et du Bénin, entretenue de nos jours au Brésil par les descendants culturels d'esclaves africains, la transmission de la connaissance se fait verbalement, de maître à disciple. En l'absence d'écriture qui fixe les éléments de cette connaissance, la mémoire, quasiment synonyme d'intelligence, joue un rôle fondamental pour assurer la conservation du patrimoine culturel.

Il existe de nombreuses formules de remèdes ou « travaux » destinés à fortifier la faculté de mémorisation. Ces formules portent le nom d'*ìsòyè*, mot d'origine yoruba défini au dictionnaire d'Abraham (1958) comme « drug to give a good memory ». En décomposant ce mot, nous avons :

ìsò : le fait de dire *òye* : intelligence.
sò : dire, exprimer *yé* : savoir le sens de

Les racines *sò* et *yé* se retrouvent dans le nom de plusieurs des plantes utilisées pour fortifier la mémoire. Par ailleurs ces verbes sont utilisés dans les *òfò* formules incantatoires prononcées au cours de la préparation des remèdes. Selon les croyances yoruba, la parole serait agissante et prononcer la vertu attendue d'une plante en susciterait l'effet (VERGER 1972). C'est pourquoi nous nommerons « verbes agissants », les verbes utilisés dans les incantations.

MATÉRIEL ET MÉTHODE

Ce sont les *babaláwo*, prêtres faisant la divination par *Ifá*¹ d'une part, et les *onûsègùn*², docteurs herboristes d'autre part, qui détiennent les secrets des formules médicinales et des incantations. C'est auprès d'eux que nous avons enquêté en pays yoruba pour relever 35 recettes destinées à donner de la force à la mémoire. Nous avons conservé les éléments de 13 d'entre elles pour mieux cerner notre propos. De ces 13 formules nous avons extrait une liste de 19 plantes et 7 produits animaux. 16 de ces éléments sont accompagnés par des incantations qui évoquent leurs vertus et l'action attribuée à leur emploi.

C'est donc en nous basant sur l'analyse de ces *òfò* que nous avons sélectionné les plantes supposées renforcer la mémoire.

RÉSULTATS

Dans un premier temps nous donnerons pour l'Afrique, la liste des principales plantes de la mémoire et leurs

incantations associées. Nous discuterons ensuite de la stratégie botanique mise en œuvre par les Yoruba transportés au Brésil, pour pallier l'absence de certaines espèces végétales africaines. Nous mentionnerons enfin comment sont préparés les médications de la mémoire, et comment elles sont classées dans la pharmacopée yoruba.

— plantes de la mémoire et incantations associées

De l'examen des textes incantatoires mentionnés ci-dessous, il ressort qu'une des syllabes du nom de la plante est la même que celle du verbe agissant de l'*òfò*. Dans le cas des médications de la mémoire étudiées, ces verbes sont avec l'intelligence, liés à la mémoire ou à la parole. A côté des deux racines *sò* (dire) et *yé* (savoir le sens de) déjà signalées, nous avons relevé les racines *ràn* (envoyer un message), *mò* (savoir), *gban* (être intelligent, comprendre), *gbó* (comprendre, entendre) ainsi que *gbédè*, contraction de *gbó èdè* (comprendre la langue). Nous donnerons ci-dessous, classée par « verbe agissant », quelques exemples de plantes de la mémoire et de leurs incantations associées :

Sò :

- *akéşinmáso* = *Bidens pilosa* L. (Asteraceae)
akéşinmáso ló ni kí yé mi o máa sò
akéşinmáso, dit que ma compréhension va se manifester par la parole

Yé :

- *asíyélé* = *Chrysophyllum welwitschii* Engl. (Sapotaceae)
asíyélé fún mi ni iyé temi fún mi
asíyélé, donne-moi la compréhension qui est la mienne
- *iyeyè* = *Spondias mombin* L. (Anacardiaceae)
iyeyè jẹ ki mi ni iyé
iyeyè, fasse que je comprenne
- *òye* = *Rytigynia nigerica* (S. Moore) Robyns (Rubiaceae)
òye èlẹgberin òye
òye, propriétaire des 800 savoirs
- *yeye* = *Uapaca guineensis* Muell. & Arg. (Euphorbiaceae)
yeye fún mi niye púpò
yeye, donne-moi beaucoup de compréhension

Ràn :

- *aparàn* ou *aràn* = *Pleiocarpa pycnantha* (K. Schum.) Stapf. (Apocynaceae)
aràn ràn mi létí
aràn, envoie-moi l'entendement

aparàn rán iyé tèmí

aparàn, envoie-moi ma compréhension

- **eéran** = *Digitaria ciliaris* (Retz.) Koel. (*Poaceae*)
- **eéran esin** = *Eragrostis ciliaris* (L.) R. Br. (*Poaceae*)
- **eéran nje ki nranti iye**
eéran, faites que je me souviennne de la connaissance
- **iran** = *Chamaecrista mimosoides* (L.) Greene (*Caesalpinia-ceae*)
- **iran rán mi létí**
iran, me fait souvenir

Mò :

- **imò òpẹ** = *Elaeis guineensis* Jacq. (*Arecaceae*)
imò òpẹ mọ ẹkọ temi púpọ
imò òpẹ, connaît bien mon étude

Gbó :

- **ogbó** = *Parquetina nigrescens* (Afzel.) Bullock (*Asclepiadaceae*)
- **ogbó dúdú** = *Drypetes* sp. (*Euphorbiaceae*)
ogbó ni yio pe ki mi gbó fa bi ara iwaju
ogbó, dit que j'entendrai Ifá comme les anciens

Gban :

- **itàkùn kanrajangan** = *Stachyanthus zenkeri* Engl. (*Icacina-ceae*)
kanrajangan bá mi mú ogbón wá
kanrajangan, fais-moi venir l'intelligence

— Les plantes de la mémoire au Brésil

Les résultats que nous présentons dans le tableau ci-joint ne concernent que les espèces végétales utilisées traditionnellement en Afrique par les Yoruba. Qu'en est-il donc du Brésil ?

Certaines espèces pantropicales telle que *Bidens pilosa* L se retrouvent de part et d'autre de l'océan et ont donc pu être utilisées au Brésil aussi bien qu'en Afrique. Cependant, comme la flore des deux continents diffère sensiblement, les Africains amenés au nouveau monde ont pallié de deux façons l'absence des plantes d'Afrique :

- En choisissant, selon leurs critères taxinomiques, des plantes américaines équivalentes auxquelles ils ont attribué le même nom qu'à l'espèce africaine. Si quelques-unes de ces équivalences ont été décryptées dans le cas des « plantes du calme » (Verger et Anthony 1990b) ou dans celui de plantes liturgiques (Barros 1983, aidé de Verger P.), la recherche à ce sujet est encore à faire pour les « plantes de la mémoire ».
- En important les espèces africaines. Certaines espèces ont été introduites de longue date pour leur utilité alimentaire tel le palmier à huile, *Elaeis guineensis* Jacq. D'autres espèces, comme le *Parquetina nigrescens* (Afzel.) Bullock., ont été introduites plus récemment. Aujourd'hui que les moyens de communication facilitent les échanges, certaines espèces font l'objet d'un commerce avec l'Afrique, par exemple les fruits séchés d'*Aframomum melegueta* K. Schum. (*Zingiberaceae*) qui interviennent dans de multiples préparations.

— classification des remèdes de la mémoire :

Sans entrer dans une description détaillée de ce qu'est la divination par *Ifá*¹, signalons cependant que l'ensemble des connaissances des Yoruba est classé dans les 256 signes (*odù*) de ce système de divination. Chaque *odù* peut être considéré comme un chapitre de l'encyclopédie des savoirs yoruba et chacun d'eux traite d'une thématique. Dans le cas qui nous occupe, un nombre important de recettes pour la mémoire, 16 sur le total des 35 travaux recueillis, sont classés dans l'*odù* n°109, intitulé « *òbàrà iwòrì* » ou « *òbàrà akóòye* » : « nous rassemblons les souvenirs ».

— caractéristiques des remèdes yoruba

Le tableau ci-contre détaille la composition de 13 *isòyè* et tente de faire ressortir une caractéristique importante des médications yoruba : celles-ci sont toujours constituées de plusieurs ingrédients agissant ensembles. Or les études scientifiques sur l'activité des plantes sont généralement faites séparément sur chaque espèce sans tenir compte de la présence et de l'effet des autres éléments qui entrent dans la composition du remède. Les résultats négatifs enregistrés par des pharmacologues à qui nous avons confié du matériel à analyser pourraient être dus, entre autres causes, à cette différence d'approche (Brosses, 1989).

Les divers ingrédients constitutifs d'un remède pour la mémoire sont généralement broyés à l'état frais ou calcinés et réduit en poudre. Ils servent ensuite à préparer des bains ou bien ils seront ingérés par le patient mélangés à de l'eau ou de la bouillie de maïs. Cependant, l'un des *isòyè* (M) présenté dans notre tableau ne sert pas à préparer de breuvage ni de bain. Élaboré à partir d'éléments animaux et végétaux réduits en cendre et rassemblés dans une petitealebasse, il constitue en lui-même une présence favorable au résultat recherché, un rappel de la volonté de mémorisation de la personne intéressée.

Dans la tradition yoruba l'activité d'un remède provient de l'*àṣẹ* (transcrit *axé* au Brésil) des ingrédients qui le constituent, *àṣẹ* pouvant être traduit comme pouvoir, énergie vitale, dont l'une des propriétés serait d'être stimulée par la parole. Au Brésil où cette tradition se perpétue et évolue, l'*axé* des êtres et des plantes est considérée comme une forme d'énergie vibratoire. Dans ce mode de représentation, il n'est donc pas étonnant qu'un médicament puisse agir à distance...

DISCUSSION-CONCLUSION

Ainsi, dans la tradition yoruba un remède complet comporte à la fois divers ingrédients en mélange et des incantations associées qui doivent être énoncées pour en susciter l'effet.

Notre travail a mis en évidence la présence d'une même racine signifiante, le « verbe agissant », dans le nom des plantes de la mémoire et dans l'incantation associée. Des associations

Formules de remèdes pour la mémoire
avec ọfò

	Remède isòyè Informateur n° de l'odù	A Ba 1	B Ba 1	C Ad 1	D Ba 1	E Ba 7	F Aw 12	G Ad 27	H Ba 29	I Ba 109	J Ba 109	K Aw 109	L Ad 109	M Ba 137
so	akẹ̀şinmáşo <i>Bidens pilosa</i>											•		
yé	aşiyèlé <i>Chrysophyllum welwitschii</i>	•												
	iyeyè <i>Spondias mombin</i>								•					
	oniyèniyè <i>Hydrolea glabra</i>	•	•	•				•			•		•	
	oye <i>Rytigynia nigerica</i>												•	
rán	yeye <i>Uapaca guineensis</i>							•						
	aparàn ou aràn <i>Pleiocarpa pycnantha</i>								•					
	eéran <i>Digitaria ciliaris</i>			•		•		•				•		
	eéran eşin <i>Eragrostis ciliaris</i>									•				
mò	ìran <i>Chamæcrista mimosoides</i>				•									
	imò ò pẹ <i>Elaeis guineensis</i>				•	•				•				
gbó	eku emọ rat brun (animal entier)			•				•						
	ọ gbó <i>Parquetina nigrescens</i>						•						•	
gban	ọ gbó dúdú <i>Drypetes sp.</i>									•				
	itàkùn kanrajangban <i>Stachyanthus zenkeri</i>		•											
gbédè	agbérígbédè <i>Symphonia globulifera</i>										•			

Formules de remèdes pour la mémoire
sans ọfò

	Remède isòyè Informateur n° de l'odù	A Ba 1	B Ba 1	C Ad 1	D Ba 1	E Ba 7	F Aw 12	G Ad 27	H Ba 29	I Ba 109	J Ba 109	K Aw 109	L Ad 109	M Ba 137
	ataare <i>Aframomum melegueta</i> (fruit)	•	•		•	•	•		•		•		•	•
	àtòrì <i>Glyphea brevis</i>										•			
	èşisi funfun <i>Tragia benthamii</i>											•		
	orògbò <i>Garcinia kola</i> (graine)												•	
	iyé àkùko adię plume de dessous d'aile de coq											•		
	ejò cobra (? partie utilisée ?)										•			•
	erin éléphant (morceau de trompe)													•
	éga tisserin des palmiers (oiseau entier)													•
	eyelé pigeon (plume de l'aile droite)													•
	ikòddẹ perroquet (penne caudale rouge)													•

Abréviation du nom des informateurs : Ad : Adeşokan ; Aw : Awotunde; Ba : Babaloła. – Explications : voir page suivante.

FORMULES DE REMÈDES POUR LA MÉMOIRE

Dans ce tableau, les lignes distinguent les ingrédients animaux ou végétaux entrant dans la constitution des remèdes. Ils sont classés en deux catégories : 1) ingrédients avec « *ofò* », pour lesquels existe une incantation fondée sur l'une des syllabes (colonne de gauche) figurant dans le nom de l'ingrédient ; 2) ingrédients sans « *ofò* », pour lesquels il n'y a pas d'incantation fondée sur l'une des syllabes du nom de l'ingrédient.

Les colonnes du tableau séparent les remèdes pour la mémoire (numérotés de A à M). Pour chacun d'eux est mentionné le nom de l'informateur qui a fourni la recette, ainsi que le numéro de l'*odu* ou signe divinatoire dans lequel est classé ce remède. Les feuilles sont les parties végétales utilisées, sauf indication contraire.

Une partie de l'herbier de référence a été déposée au Laboratoire d'Ethnobiologie du Museum d'histoire naturelle de Paris, l'autre au département de Botanique de l'Université fédérale de Bahia.

verbales analogues ont été démontrées pour les remèdes stimulants ou calmants de la pharmacopée yoruba (Verger et Anthony 1990a et b). Dans ces deux cas, ce sont respectivement les termes *gùn* (monter, gravir) et *éřò* (calme), qui sont les termes agissants répétés à la fois dans le nom des plantes et dans les incantations associées.

Dans une société sans écriture, la mise en place de telles associations verbales peut avoir pour fonction de faciliter la mémorisation des plantes et de leur emploi, par la création d'associations sonores significatives, la mise en place de stéréotypes verbaux. N'en va-t-il pas de même dans la langue française où les ours sont de toute évidence mal léchés, la santé de fer, le tempérament de feu, et où la raison du plus fort...

Par ailleurs dans la tradition yoruba qui se perpétue au Brésil, l'activité des remèdes est mise en lien avec l'*axé*, la force, le pouvoir vital, l'énergie vibratoire des éléments qui le constituent. Cette représentation énergétique de l'activité des remèdes s'oppose ou complète la représentation scientifique occidentale de l'activité des plantes, qui se situerait à un niveau moléculaire.

De plus, notre travail signale la multiplicité des ingrédients utilisés dans la composition de ces remèdes traditionnels et invite les milieux intéressés à se pencher sur les effets résultants de la combinaison de ces divers éléments.

Enfin, notre étude souligne l'ampleur des investigations à mener pour élucider les équivalences de plantes entre les deux continents, les transferts de noms, le trafic des espèces, l'évolution, la dynamique des savoirs africains sur la terre du Brésil.

RÉFÉRENCES

- ABRAHAM R.C., 1958, Dictionary of Modern Yoruba, Univ. London Press.
- BARROS J.F.P. (DE), 1983, *Ewé o Ọsányìn*, Sistema de classificação de vegetais nas casas de Santo Jêjê-Nagô de Salvador, Bahia, Thèse de doctorat en Sciences Sociales, USP São Paulo.
- BROSSES M.T. (DE), 1989, Les étonnantes aventures du savant français qui rapporte d'Afrique les herbes des sorciers, Paris Match, 8/6/89.
- VERGER P., 1972, Automatismes verbal et communication du savoir chez les Yoruba, L'homme, tome XII, n°2, 5-46.
- VERGER P. et ANTHONY M., 1990a, GUN, Plantes à action tonifiante et stimulante chez les Yoruba en Afrique et au Brésil, in Ethnopharmacologie, sources, méthodes, objectifs, 452-53, Colloques et séminaires, Éd. Orstom.
- VERGER P. et ANTHONY M., 1990b, ERO, Calm and sleep inducing plants used by Yoruba in Africa and Brazil, 1st int. congress on Ethnopharmacology, Strasbourg, 5-9 June 1990.

NOTES

1. Ifá, divinité yoruba de la sagesse et de la divination. Ce terme désigne également le corpus de connaissances liées à la divination.
2. *Oniřẹgùn*, adeptes d'Ọsányìn, divinité yoruba des plantes médicinales et liturgiques.